

ou encore :

"Aux fées rencontrées le long du chemin
Je vais racontant Fantine et Cosette.
L'arbre de l'école, à son tour répète
Une belle histoire où l'on dit : demain ...
Ah ! jaillisse enfin le matin de fête
où sur les fusils s'abatront les poings."

(Editions de Minuit clandestine)

André Chamson, conservateur de musée a séjourné aussi dans le Lot. Il n'était pas encore académicien. Il fut étonné de voir tous les efforts faits pour la diffusion de la culture dans ce petit département du Lot, grâce aux FFI. Il avait la charge d'un dépôt d'œuvres du Louvre, entreposées au château de Latreynne près de Souillac.

Il sollicita du Colonel Georges une mission qui le tentait... et le combla : Aller saluer à Montpellier, au nom des maquis du Lot, le **Général De Lattre** après le débarquement en Provence.

A la direction des maquis, on escomptait que cette visite vaudrait quelques aide substantielles en matériel à nos FFI lotois. André Chamson, capitaine à l'Etat-Major de De Lattre en 1940, fit une suggestion pertinente, que certains jugeront peut-être autrement.

Il sollicita du Colonel Georges, un quatrième galon. Il lui fut accordé fort rapidement. Quatre, c'était mieux que trois ! Il partit donc vers Montpellier, accompagné de Jean Marcenac et de **Maxime Billet**, Conservateur du musée lui aussi.

La délégation fût fort bien reçue par le Général De Lattre, qui n'était point encore Maréchal, mais qui était et resta jusqu'au bout, partisan de "l'amalgame", une armée française ouverte aux FFI.

Il semble bien que la visite porta ses fruits. Le Général fit le geste appréciable que nos maquisards attendaient. Mais, voilà une bien curieuse coïncidence : André Chamson ne revint pas dans le Lot... et l'aide espérée alla ailleurs... Pas à l'Académie Française tout de même...

Nous ne saurions oublier que le peintre Boris Talitsky, réfugié à Grégols, fut arrêté en novembre 41 parce que communiste. Interné au camp de Saint Sulpice, bien qu'athée, il réalise un chef d'œuvre à la chapelle... Grâce aux couleurs que Mgr Saliège, l'archevêque de Toulouse, lui fit parvenir...

"Celui qui croyait au ciel et celui qui ne croyait pas" unirent leurs efforts pour une bonne cause...

Un enfant du Quercy, homme discret mais de grand talent, directeur de l'Idéc à la libération. Léon Moussinac, né à Saint Michel Loubéjou où il aimait revenir, a écrit, après le parachutage de Lamaresque :

14 juillet 1944 à Saint-Céré, d'où il convient d'extraire les vers suivants :

"Dès le matin dans le soleil
s'était levé un arc-en-ciel
de parachutes sur les crêtes

Messagers d'aide et de secours
à ceux des maquis et des bourgs
nos amis furent de la fête.

Du haut des tours de Saint-Laurent
- mais où sont les guerres d'antan ? -
Sœur Anne guettait l'espérance.

Du haut de notre souvenir
ce jour là, on vit l'avenir
venir par les routes de France".

René Andrieu, Alain le commandant de la Place de Cahors qui sera des années durant, rédacteur en chef à l'Humanité, a lui aussi décrit le spectacle des parachutages.

"C'était toujours très émouvant d'entendre le ronronnement de l'avion porteur, guidé jusqu'à nous par les messages radio et qui larguait sur le terrain balisé les "containers" remplis d'armes et de munitions. C'était très beau aussi ces corolles blanches qui venaient se poser doucement près de nous dans la nuit paisible des Causses. Nous avions un peu le sentiment de prendre part à un jeu interdit".

Le plus grand parachutage, toutefois, eut lieu le 14 juillet, en plein jour, dans le nord du département...

Notre parc de camions se révéla insuffisant : nous avions dû faire appel aux chars à bœufs des agriculteurs pour transporter les armes. C'était véritablement un spectacle". Depuis lors, René Andrieu a écrit dans ce style agréable et percutant qui est le sien : "Stendhal", "Les communistes et la révolution" et d'autres ouvrages. Tout récemment "La guerre d'Algérie n'a pas eu lieu".

L'écrivain n'est pas devenu Résistant dans les FFI du Lot qui gardent de lui un très bon

souvenir. Mais c'est le Résistant qui est devenu écrivain.

Jean Marcenac a joué un rôle de premier plan pour l'organisation dans le Lot d'un Parti Communiste clandestin dynamique qui a développé le Front National et les FTPF : le rappeler, c'est être fidèle à sa mémoire. Dans son livre "Je n'ai pas perdu mon temps" écrit dans une langue très pure, qu'il manie, avec dextérité, il explique où et comment sont nés les FTPF lotois : "A l'initiative du parti communiste, une réunion eut lieu à Boussac, dans la maison de ma grand-mère, qui réunissait Maurice Gay, Gausserand, Serge Salesse, Lalanne, moi-même, l'inter régional FTP de Tulle, Jean-Jacques Chapou, Gaston Pieton et un inconnu amené par Gausserand, qui était Robert Noireau.

C'est là, dans la maison qu'habitaient ma cousine Raymonde et son mari que furent créés les FTP. C'est là, à l'initiative et sous la direction du Parti Communiste que fut désigné le triangle dirigeant des FTP. Il était ainsi constitué : commissaire aux opérations : Jacques Chapou, commissaire aux effectifs : Robert Noireau, commissaire technique : Gaston Piéton. Toute histoire de la Résistance armée dans le Lot qui ne part pas de ces faits indiscutables, a oublié, tout simplement le fondamental."

Paradoxalement ce poète, qu'on avait tendance à brocarder pour son allure bohème et pour ses idées faussement farfelues, nous a laissé des vers réalistes et évocateurs. Nous aurions voulu publier intégralement "Le ciel des fusillés", nous en avons retenu l'essentiel :

LE CIEL DES FUSILLES

"Parce qu'ils nous clouent aux portes
Anges durs de ce temps fait de nuit
et de crainte,
Francs Tireurs Partisans,
mes frères de colère
Aux deux bras étendus sur le seuil de la mort,
Ils croient nous faire peur.

Ils croient pouvoir survivre, assoupis
dans leur force
Et rentrent pour dormir
dans leur maison de haine
En traçant sur les murs le signe
du Bélier.

Ils choisissent leur horoscope

Ils mettent le ciel dans leur jeu
Et se rattachent aux étoiles
Puisque la terre les renie
Entre tous, ils ont choisi le signe de la Bête
Ils se connaissent bien
Du visage des nuits, ils n'en retiennent qu'un,
C'est le plus sombre.

Mais ils nous ont laissé la Vierge
et le Taureau,
Le Cancer pour notre
vengeance souveraine
Le harpon noir du Capricorne
Et les Poissons, votre silence
aux bouches froides,
Les Gémeaux pour chacun de toi,
camarade nouveau venu,

Les Balances, notre justice
Pour y peser le poids des morts
Jusqu'à la dernière larme,
Le Scorpion, vous qui préférez
Savoir mourir que de vous rendre,
L'impitoyable Sagittaire,
Et le Verseau source de sang".

et encore :

"Que pèsent les larmes devant les armes ?
Il faut le sel du sang
pour corrompre le Fer
Le vôtre efface jusqu'au souvenir
de leur puissance

Plus que ce qu'ils ont dédaigné,
Ce qu'il nous ont fait les perdra
La nuit chante votre mémoire
et votre gloire crucifiée
Treizième signe du Zodiaque ;
C'est votre mort qui les achève
Eux demeurent maudits dans leur nuit
sans pardon ;
Ils n'ont plus d'avenir

Douze étoiles rouges sur la poitrine
Constellation, à mes amis assassinés
Au plus noir de la vie se devine le monde
Où vous inscrivez l'avenir

Douze étoiles rouges sur la poitrine
Qui lient ce sacrifice au destin de la terre
Et repeuplent le ciel de pléiades humaines
Nées de ce sang versé pour nous

Douze étoiles rouges dans la poitrine
Les astrologues ennemis
Perdent la vie, perdent la voix,
perdent la tête
Nous entrons dans le signe des Fusillés
Leurs étoiles ne comptent plus
La nouvelle saison des hommes

Commence avec celle qui monte
Du corps lumineux des martyrs".

Jean Marcenac, dit Jean Walter.

Jean Marcenac va avoir la surprise agréable de faire visiter à **Elsa Triolet** les maquis du Lot sur lesquels, dans la clandestinité, elle a décidé de faire un reportage. Cette mission lui a été confiée par **Georges Sadoul** au nom du Comité National des Ecrivains. La compagne de Louis Aragon nous a laissé des pages admirables sur ces FTP qu'elle découvre, conduite par Marius Roussiès le chauffeur de la "voiture noire", où sont assis Jean Marcenac, Elsa Triolet et ... Renaud. Il faut lire ou relire "Le premier accroc coûte deux cents francs" d'Elsa Triolet, titre repris du message du 6 juin 1944, annonçant le premier débarquement. Voici un passage émouvant, mais il y'en a tellement d'autres :

"J'écoute Renaud qui me présente aux Francs-tireurs, mais j'ai la tête ailleurs. Elle est à ces enfants alignés devant nous, je pense à eux... Je pense qu'ils avaient une adresse, un métier, un lit avec des draps... Ils travaillaient, allaient au café, prenaient l'autocar, couraient à des rendez-vous d'amour, jouaient avec leurs gosses, se laissaient gâter par leur mère... Maintenant, ils ont des camarades et une tanière. C'est beaucoup, et ça fait battre le cœur".

Et André Malraux ? Penseront certains...

Vous oubliez **André Malraux**...

Nous nous devons de rappeler qu'André Malraux n'eut aucune responsabilité à la direction de la Résistance dans le Lot. Le 22 juillet 1944 il fut arrêté près de Gramat par des SS furieux. Le chauffeur du véhicule qui le transportait, Marius Loubières, fut tué. Le major George Hiller fut blessé. Le colonel Collignon réussit à s'échapper, non sans faire le coup de feu, avec Emilio Lopez, son garde du corps. André Malraux fut amené à la prison Saint Michel à Toulouse, où le Maquis l'a libéré quelques jours plus tard. D'aucuns lui prêtent une tentative de s'imposer à la direction des F.F.I. lotois. Il n'est pas facile de le prouver. Ce qui est sûr, en tous cas, c'est qu'elle ne connut pas le moindre succès.

Mais l'un des faits dont les Résistants lotois sont à juste titre très fiers, c'est d'avoir été choisis pour cacher et protéger quelques 3200 tableaux du Louvre que **René Huyghe** et son groupe ont surveillé au château de Montal et dans la région de Vayrac-Bétaille.

La mystérieuse **Joconde**, chef d'œuvre de Léonard de Vinci était du nombre. C'est en Quercy qu'elle prit le maquis pour échapper aux nazis.

Nous n'avons pas eu la possibilité de découvrir son mystérieux sourire. C'était plus prudent de ne le point tenter. Et nous ne saurions reprocher aux Conservateurs éminents réfugiés en Quercy d'avoir été à la fois vigilants et discrets.

